

Sophie Aubin
Universitat de València, Espagne



C'est avec grand plaisir que je présente aux lecteurs l'aboutissement d'un projet éditorial officiellement lancé en avril 2010. A l'opposé de toute intention monographique, la thématique proposée était fondée sur trois mots-clés reliés: musique-langue-langage. Il s'agissait, sans conteste, d'une des plus vastes que l'on puisse formuler, à tel point que la mosaïque d'approches éventuellement recevables aurait pu aboutir à une juxtaposition d'articles hétéroclites. Cependant, le lecteur constatera qu'autour de l'axe langue-musique-langage ou langage-musique-langue tournent aisément, sans s'en éloigner, linguistes, didacticiens, phonéticiens, musicologues, philosophes, littéraires, partageant en harmonie l'étude de l'expression et de la communication humaine. Cette image de pivotement autour d'un axe est toutefois tout à fait inexacte : les auteurs de ce quatrième numéro, basés en Espagne, en France, en Italie, en Belgique, au Canada, en Chine, quelle que soit la période dans laquelle ils situent leur recherche, ne se contentent pas de tourner autour de cet axe mais ils le traversent, car tous passent à leur manière, à différents degrés, avec leur approche, méthode d'analyse, modes de réflexion, expériences, à la fois par la langue, la musique, le langage, systèmes sonores, musicaux, gestuels sans oublier textes et écriture. Ceci n'a rien de surprenant puisque « musique-langue-langage », dont on trouvera, dans ce numéro, peu d'essais de définitions précises, ne sont après tout et heureusement que des concepts en redéfinition constantes ou en état permanents d'indéfinitions, aux frontières si perméables que leurs territoires se caractérisent par une grande mobilité et que l'image de la traversée de cet axe est toute aussi inexacte que la précédente. Le besoin de suivre et de connaître le fonctionnement de cette mobilité rend désormais insuffisantes les approches exclusivement analogiques et statiquement comparatives. L'image d'une confluence des 16 contributions retenues, dans un courant complexe de pensée et réalité musicales est donc la plus fidèle. Celles-ci ont été regroupées en quatre mouvements : rythme, rhétorique, poésie musicale avant toute chose, chanson française, perception des langues et de leurs éléments musicaux, quêtes permanentes de territoires musicaux ou de libertés.

L'introduction de ces *Confluences musicales* est assurée par une reconstitution chronologique effectuée par Fabien Delouvé des relations musique-rhétorique dans l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. Le cadre des relations musique-rhétorique ainsi que le déroulement de leurs rapprochements, éloignements, renaissances forment une des complexités les plus créatrices et fécondes dont la connaissance est en effet indispensable.

Marie Formarier rejoint aisément ce vaste panorama en centrant plus particulièrement sa recherche sur l'éloquence de l'orateur à l'époque romaine et les rapprochements entre le chant et le discours. Elle montre combien la forte musicalité et grande théâtralité qui rapprochent les genres au point de créer entre eux une sorte de « *filiation* » sont également de subtiles facteurs de distinction entre l'orateur, l'acteur, le chanteur, le poète.

Le parcours de Simona Pollicino n'est pas moins vaste et ambitieux : l'étude de l'évolution de la notion de rythme à travers linguistes et poètes de notre temps aboutit à une analyse approfondie de la complexité des relations universelles et éternelles entre musique et poésie.

S'il est un domaine où musicalité et poéticité se marient, c'est bien celui de la chanson auquel la seconde partie de ce numéro consacre une large place. Même si l'on entre plus dans le sable mouvant de la subjectivité et des pratiques d'écoute, la chanson est un objet d'étude incontournable des relations langue-musique. Elle rassemble dans ce numéro les résultats des recherches de six auteurs dont les méthodes d'analyse proviennent principalement de la linguistique, la littérature, la poésie mais aussi de la psychologie.

La perception parfois négative de la chanson populaire en tant qu'objet d'étude scientifique est le point à partir duquel Louis-Jean Calvet construit sa démonstration : il pose une ancienne question que d'aucuns se posent sans doute encore aujourd'hui : Comment justifier l'intérêt d'un linguiste, d'un universitaire pour la chanson ? Les résultats de son analyse précise l'action de la musique et de son rythme sur le signifiant, qu'il s'agisse de la musique d'un slogan, de la musique des paroles d'une chanson, des jeux de voies du chanteur, est une raison largement suffisante pour justifier le fait qu'un linguiste prenne la chanson comme objet d'étude. Isabelle Marc le rejoint dans sa manière de défendre une analyse systématique des fonctions culturelles, sociales, esthétiques des chansons populaires sans exclusion systématique, celles-ci étant souvent a priori rejetées de la poéticité, quelle que soit leur qualité ou leurs fonctions. Camille Vorger et Dominique Abry s'inscrivent dans cette optique en nous proposant un *Voyage au cœur du slam* pourvu de définitions, descriptions, analyses de cet *Art de la confluence*. Du rap au slam, poésie, musique, langue, culture sont conjuguées, entre grande modernité et pure tradition. Ana María Iglesias propose le recours à l'application de méthodes scientifiques d'analyse linguistique (théorie grammaticale systémique-fonctionnelle, analyse critique du discours) afin d'aborder d'une manière objective l'étude de chansons marquées par un engagement socio-politique maximal et dont la fonction est de transmettre une idéologie. Emma Sopena, après avoir présenté des théories fondamentales du domaine de la psychothérapie, étudie le cas de l'expression des relations amoureuses dans un corpus de paroles extraites de chansons françaises modernes, en relation directe avec la problématique des distorsions cognitives.

La troisième partie s'éloigne du décryptage des messages de « la chanson » sans abandonner complètement ce mélange toujours explosif de musique, instruments, langue, culture, texte, voie humaine pour accueillir trois recherches centrées sur des approches perceptive, comparative et didactique. Marc Jeannin établit un équilibre musico-linguistique stable entre linguistique et musicologie, éléments musicaux d'une langue et musique. Posant une problématique capable de faire progresser la connaissance

des phénomènes perceptifs et cognitifs et de mieux comprendre le fonctionnement des (*inter*)relations et *interactions* entre les deux domaines, il souligne les avantages d'une approche musicale de l'anglais oral et de toute langue. Patricia Lopez présente et interprète les résultats d'une recherche portant sur les stratégies de structuration de la matière phonique au cours des processus de perception. Comparant les sujets monolingues et trilingues, ses conclusions contribuent à lutter contre certaines idées fausses qui subsistent encore dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères : infériorité de l'activité de la perception par rapport à celle de la production, facilité d'apprentissage des langues apparentées, avantages des apprenants plurilingues sur les apprenants monolingues. Mais tous ces flux sonores, musicaux, poétiques auraient tendance à nous faire oublier que nous vivons dans une société très visuelle en relation très étroite avec le monde sonore. César Ruiz attire l'attention des didacticiens et enseignants en langues vivantes sur le renouvellement nécessaire de l'étude des rapports musique-image-langage en raison du développement des technologies et des recherches récentes en psychologie cognitive dans ce domaine. L'étude du cas de l'utilisation du vidéoclip est l'occasion de se rapprocher de la réceptivité audiovisuelle propre aux adolescents dans le cadre général de la prise en compte d'une compétence encore sous-estimée : la compréhension audiovisuelle.

Claude Dauphin ouvre le quatrième volet de ce numéro par une étude minutieuse de la fameuse *Querelle des Bouffons*, prélude révolutionnaire dans lequel s'expriment autant de goûts musicaux que de positions politiques et où l'on retrouve de nombreux acteurs du siècle des Lumières, dont Jean-Jacques Rousseau pour ne citer que lui. Mais il faudra attendre longtemps pour que les Musiques et les Hommes puissent s'exprimer librement, au moins dans le monde occidental. Les nouveaux systèmes et langages musicaux ne rencontrent plus d'oppositions politiques mais sont encore, socialement, culturellement, psychologiquement diversement reçues. Josep Ruvira nous invite à mieux comprendre le phénomène de l'improvisation en tant que discipline inhérente à l'évolution de tout compositeur-interprète et dont il effectue une étude historique, sémiologique, psychophysiological. En lisant, l'étude approfondie de *La Question humaine* de François Emmanuel par Estelle Mathey, nous découvrons comment la musique et la voix humaine arrivent à relayer une langue cruellement déshumanisée par neutralisation de sa musicalité. Toute réduction, ignorance ou mise à l'écart de la musique d'une langue-culture n'apporte jamais rien de bon. Les approches musicales en linguistique et plus encore en didactique des langues sont le plus souvent et encore classées dans le domaine de la phonétique, de « l'oral » par opposition strict à « l'écrit », dans l'enseignement et jusque dans les évaluations. La contribution de Yongda Yin à la lumière de Deleuze et de comparaisons culturelles franco-chinoises, donne aux linguistes, aux didacticiens et aux philosophes un horizon de réflexions sur les territoires de la Langue et de l'Écriture ainsi que le rôle des éléments sonores et artistiques dans la reconquête des valeurs de l'écriture.

Pour ne pas tarir ces *Confluences musicales*, nous avons suivi le chemin de la transversalité thématique musico-linguistique du réseau des revues *Synergies* du GERFLINT et effectué une recherche documentaire aboutissant à une sélection commentée de quatre articles que le lecteur trouvera facilement en suivant les liens indiqués.

La cinquième et dernière partie de ce numéro 4 est consacrée à la Coopération Culturelle et Linguistique. C'est avec grand plaisir que la revue *Synergies Espagne*,

pour la seconde année consécutive, se fait l'écho des rencontres culturelles les plus marquantes qui ont eu lieu à l'Institut Français de Valence. Celles-ci étant nombreuses et de grandes qualités, le choix n'a pas été facile. C'est l'*Hommage à Albert Camus, 50 ans* après sa disparition, cycle qui s'est tenu du 2 au 22 décembre 2010, qui a été retenu. Parmi les rencontres importantes, il faut souligner les conférences de José Lenzini (La *Trajectoire de Camus*), de Madeleine Gobeil (*Sartre/Camus, du couple à la rupture*), d'Inma Cuquerella (*Meursault ou le martyr d'un assassin*) et puis cette table ronde intitulée *Camus et la Méditerranée* à laquelle Hélène Rufat a participé. Nous la remercions beaucoup d'avoir accepté d'en rendre compte et d'aller même plus loin puisque c'est un véritable article qu'elle nous livre. Frédéric Mazières nous donne des clés indispensables pour mesurer, mieux évaluer et défendre l'importance, pour la diffusion de la langue-culture française, d'une profession aussi méconnue que menacée : Attaché de Coopération Pour le Français.

Notons que ce quatrième numéro compte une proportion significative de « jeunes chercheurs ». Il remplit donc pleinement un des premiers objectifs du GERFLINT : aider doctorants, post-doctorants dont la langue d'expression scientifique est le français à diffuser et faire valoir leurs travaux. La thématique choisie n'est sans doute pas étrangère à cette participation : l'étude des relations langues-musiques est certainement un des domaines de la recherche en sciences humaines les plus attirants, vastes, anciens, modernes, prometteurs. Terrain privilégié d'apprentissage de la complexité pluridisciplinaire et de la culture du dialogue entre les disciplines, il ne perd, avec le temps, aucun pouvoir de séduction.

Je remercie tous les collaborateurs de ce numéro, auteurs, évaluateurs, traducteurs, techniciens, et Julio Murillo en particulier, Président de la revue *Synergies Espagne*, préfacier de ce numéro, pour son écoute attentive et constructive depuis 2005, date de naissance du projet *GERFLINT-Espagne*.

Il ne me reste qu'à souhaiter de bonnes lectures en attendant la prochaine étape¹ de la réalisation du *Programme de Diffusion Scientifique Francophone* du GERFLINT dans cette partie du monde et de la Péninsule Ibérique².

Valence, le 30 mai 2011

Notes

¹ Voir en annexe la programmation des prochains numéros.

² Le projet de fondation de la revue *Synergies Portugal* du GERFLINT est actuellement en marche, ce dont l'équipe de *Synergies Espagne* se réjouit vivement.